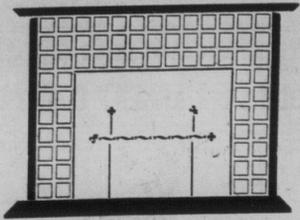


Le Foyer des Dames



Hommage au Sacré-Coeur

En général, on sait reconnaître le mérite des âmes consacrées qui se vouent à l'enseignement, aux soins des malades ou à tout oeuvre sociale, mais il n'en va de même du rôle obscur de celles qui prient et souffrent pour le salut du monde. — Si on ne les ignore pas, souvent même parmi des esprits judicieux, on ne les connaît que pour leur dresser le qualificatif de membres inutiles. Pourtant combien leur travail leur passe-temps pour l'éternité... et des plus malveillants à leur endroit... L'armée Israélite succombait sous les coups de l'ennemi que Moïse priait sur la montagne cessant de lever ses bras vers le ciel. A ce prix seulement Dieu donna la Victoire.

C'est toute la raison d'être de ces pures et généreuses victimes qui supplient, l'âme élevée bien haut au-dessus des choses périssables de ce monde, pendant que dans la plaine nous luttons contre les ennemis de notre salut.

Aussi de quel respect, de quelle tendresse, avec quel empressement nous devrions supplier à leur indigence matérielle quand elles supplient si abondamment à notre pauvreté spirituelle auprès de Celui qui nous a créés uniquement pour l'aimer et le servir.

Beaucoup connaissent le Monastère du Précieux Sang et des bonnes petites Servantes de Jésus-Marie — mais il en est un autre moins connu; probablement parce qu'il existe depuis peu d'années dans notre district.

Je veux parler de celui de la Visitation et j'en veux parler surtout parce que les religieuses qui l'habitent sont sœurs de Ste-Marguerite-Marie, la grande voyante du Sacré-Coeur.

Si jamais votre dévotion à ce divin Coeur, amies lectrices, vous attire dans leur chapelle saturée de recueillement, vous sentirez peut-être que c'est un peu Paray-le-Monial, par la dévotion qu'elle rappelle, mais surtout par les grâces que vous y recevrez; grâces temporelles, souvent, spirituelles toujours, tôt ou tard.

A vous d'en faire l'expérience. Qui là vous trouverait le Sacré-Coeur tant palpitant, plus prêt à s'ouvrir pour faire déborder sur vous ses bienfaits et cela parce que des âmes saintes, dans la plus grande pauvreté et la pratique héroïque de toutes les vertus, s'immolent à ces vœux divins et forcent votre prière à incliner son infinie miséricorde vers vous.

La Visitation a été fondée à Anney en 18ème siècle par le grand évêque de Genève, St-François de Sales et l'héroïque Ste-Chantal. A l'origine, cet ordre devait joindre la vie active, par le soin des malades, à la vie contemplative, mais il n'entra pas dans les desseins de Dieu qu'il en fût ainsi. La vie contemplative est donc seule le but de cet institut.

St-François de Sales voulut que les assistantes corporelles y fussent établies afin d'en permettre l'entrée à des filles ou veuves à qui la faiblesse de leur constitution, de leur âge ou leurs infirmités fermaient la porte déjà existants tels que les Clarisses ou les Carmélites. La mortification accessible à tous, de l'esprit, du coeur et de la volonté devant compenser cet adoucissement.

La Visitation garde toujours l'esprit de dévouement et d'amour que lui légua son fondateur, ainsi que ses armories prophétiques: un coeur percé de deux fleches enroulé dans une couronne d'épines, surmonté d'une croix avec les saints noms de Jésus et de Marie.

Ce fut cinquante-deux ans après la mort du saint que Notre Seigneur manifesta son Coeur à une de ces jeunes filles comme un témoignage rendu à cet apôtre de sa charité.

La fondation d'Ottawa a été faite en 1911 par des Visitandines venues d'Anney, le bercéu même de l'Ordre. Elles ont déjà fait une fondation à Lévis et sont actuellement quarante ans dans notre ville.

GRANDE SOEUR.



Hommage au Sacré-Coeur

Ressemblance

J'eus un père très doux, il dort sous une pierre; J'eus un enfant très rose, il dort dans ce lit-là; "Mon fils!" murmura l'un à son heure dernière, "Papa!" bégaya l'autre aussitôt qu'il parla.

Mon âme en y pensant est heureuse et chagrine; Quand il dormait encore au cher lit que voici, Mon père doux joignait les mains sur sa poitrine; Mon fils rose en dormant joint les siennes ainsi.

Mon fils n'a jamais vu mon père dans ce monde, L'un descendait des cieux quand l'autre y retournait; Mais leurs âmes ont dû se voir une seconde Dans un nuage doux et rose qui planait;

Et dans cette rencontre — ô nature, ô mystère! — Un peu de l'âleul mort dut rester sur l'instinct Pour qu'en voyant mon fils, moi, je pense à mon père, Et qu'à la fois je pleure et souris en rêvant.

JEAN RAMEAU.

(La Chanson des Etoiles).

Ressemblance

Cela risquait, à la longue, de causer le plus grand dommage à la fois à sa réputation et à ses intérêts, et il ne plaisait ni avec les uns ni avec l'autre.

Mais, mettre la justice en mouvement pour arrêter ce commerce était difficile: les individus qui se livrent à ce genre de trafic sont trop habiles pour se laisser prendre la main dans le sac; il était donc préférable de remonter directement à la source, au pauvre diable de faussaire, inconscient peut-être, et de tâcher d'interrompre, par intimidation, cette répréhensible production.

Une enquête discrète lui avait fait connaître son nom et son adresse et c'était chez lui que se rendait, ce matin-là, l'illustre peintre Hanschwanden.

La maison était sordide, une de ces vieilles bâtisses centenaire, guettées par la piche des démolisseurs, et qui faisait tache dans ce Montmartre, qui se transforme, peu à peu, à son tour.

— Monsieur Henri S., s'il vous plaît? D'un ton rébarbatif qui témoignait peu de bienveillance pour son locataire, la concierge répondit: — L'artiste?... C'est au cinquième au fond de la cour... au bout du colidor!... Le peintre gravit lentement l'escalier vermoulu.

Enfin, il parvint tout au haut de l'immeuble. Le nom de l'artiste était inscrit à la croix sur une porte.

Il frappa.

Au bout d'un instant, l'huis s'ouvrit avec précaution: une tête blonde ébouriffée se montra, interrogeant avec l'inquiétude de gens qui n'attendent que des visites désagréables.

— Vous désirez, Monsieur? — M. Henri S.?... C'est, ajouta-t-il vivement, pour une commande de tableaux... Le visage de la jeune femme s'éclaira alors d'un sourire et elle s'empressa: — Si vous voulez bien prendre la peine d'entrer, Monsieur?... Mon mari est allé faire une course

et qui a perdu sa beauté, se considère comme un roi détroné.

Dans les romans de Mme Sand, les femmes ont toujours le beau rôle, le rôle supérieur et initiateur. — Sainte-Beuve.

Plus de douceur que de beauté. Me semble aux femmes nécessaire. — Panard.

Tous les raisonnements des hommes ne valent pas un sentiment de femme. — Voltaire.

Le coeur de la femme est ainsi fait, que si aride qu'il devienne au souffle des préjugés et aux exigences de l'égoïsme, il aura toujours un coin fertile et riant; c'est celui que Dieu a consacré à l'amour maternel. — A. Dumas.

Les hommes supérieurs sont tous "les fils de leur mère", ils en reproduisent l'empreinte morale aussi bien que leurs traits. — Michelet.

L'amour, qui n'est seulement qu'un épisode dans la vie des hommes, est l'histoire entière de la femme. — Mme de Staël.

L'instruction pour les femmes c'est le luxe; le nécessaire c'est la grâce, la gentillesse, la séduction; les femmes sont un ornement dans la vie, et la loi de tout ornement est de paraître fin, léger, délicat et coquet; ce qui ne l'empêche pas d'être en cuivre ou en pierre, en or ou en marbre. — Mme de Girardin.

C'est seulement quand elle souffre, qu'une femme peut savoir ce que vaut l'homme dont elle est aimée. — Quand les femmes manquent par les qualités du coeur, c'est bien peu de chose que le reste. — Mme St. Lambert.

Les larmes dont les femmes sont fières, et qu'elles osent verser, sont la récompense des larmes qu'il leur faut cacher. — Mme de Girardin.

Un bohème, étudiant de 35 ans est interrogé sur la physique: — Quel est le meilleur isolant connu? — La pauvreté.

NOTRE LANGUE

"Certes, nous avons bien des raisons d'aimer et de chérir notre belle langue; mais, entre autres et surtout, nous avons celle-ci, savoir: que pour les Canadiens-français, comme pour tout peuple catholique, du reste, la langue maternelle est invariablement le meilleur véhicule des premiers enseignements de la loi que nous devons à nos bonnes mères et à nos dévoués curés. C'est elle qui nous aide le mieux à conserver les précieuses traditions de la famille chrétienne; toujours, dans le cours de la vie, elle arrive à nos oreilles comme tout imprégnée de l'esprit chrétien et chargée pour ainsi dire des plus doux et des plus touchants souvenirs de l'enfance. Sa puissance sur une âme bien née ne le cède en rien à celle d'une mélodie sacrée. Dès lors, on comprend la sagesse toute divine de l'Eglise dans le zèle qu'elle met à instruire les peuples dans leurs propres langues; on comprend la raison des travaux si pénibles et si longs auxquels se livrent partout les missionnaires pour instruire même des tribus barbares dans leur idiome particulier..."

Alphonse LECLAIRE.

PENSEES DIVERSES SUR LA FEMME

A seize ans, une jeune fille préfère le meilleur danseur du bal à vingt-deux celui qui parle le mieux, et à trente le plus riche.

Les femmes, en général, sont douées d'une sagacité, d'une sorte d'intuition qui n'appartient qu'à leur sexe.

Il faut toujours que la femme commande. C'est là son goût; si j'ai tort qu'on me pende. — Voltaire.

Rien ne remplace l'attachement, la délicatesse et le dévouement d'une femme; on est oublié de ses frères, de ses amis; on est méconnu de ses compagnons; on ne l'est jamais de sa mère, de sa soeur ou de sa femme. — Chateaubriand.

Une femme qui n'est plus jeune

et qui a perdu sa beauté, se considère comme un roi détroné.

Dans les romans de Mme Sand, les femmes ont toujours le beau rôle, le rôle supérieur et initiateur. — Sainte-Beuve.

Plus de douceur que de beauté. Me semble aux femmes nécessaire. — Panard.

Tous les raisonnements des hommes ne valent pas un sentiment de femme. — Voltaire.

Le coeur de la femme est ainsi fait, que si aride qu'il devienne au souffle des préjugés et aux exigences de l'égoïsme, il aura toujours un coin fertile et riant; c'est celui que Dieu a consacré à l'amour maternel. — A. Dumas.

Les hommes supérieurs sont tous "les fils de leur mère", ils en reproduisent l'empreinte morale aussi bien que leurs traits. — Michelet.

L'amour, qui n'est seulement qu'un épisode dans la vie des hommes, est l'histoire entière de la femme. — Mme de Staël.

L'instruction pour les femmes c'est le luxe; le nécessaire c'est la grâce, la gentillesse, la séduction; les femmes sont un ornement dans la vie, et la loi de tout ornement est de paraître fin, léger, délicat et coquet; ce qui ne l'empêche pas d'être en cuivre ou en pierre, en or ou en marbre. — Mme de Girardin.

C'est seulement quand elle souffre, qu'une femme peut savoir ce que vaut l'homme dont elle est aimée. — Quand les femmes manquent par les qualités du coeur, c'est bien peu de chose que le reste. — Mme St. Lambert.

Les larmes dont les femmes sont fières, et qu'elles osent verser, sont la récompense des larmes qu'il leur faut cacher. — Mme de Girardin.

Un bohème, étudiant de 35 ans est interrogé sur la physique: — Quel est le meilleur isolant connu? — La pauvreté.

et qui a perdu sa beauté, se considère comme un roi détroné.

Dans les romans de Mme Sand, les femmes ont toujours le beau rôle, le rôle supérieur et initiateur. — Sainte-Beuve.

Plus de douceur que de beauté. Me semble aux femmes nécessaire. — Panard.

Tous les raisonnements des hommes ne valent pas un sentiment de femme. — Voltaire.

Le coeur de la femme est ainsi fait, que si aride qu'il devienne au souffle des préjugés et aux exigences de l'égoïsme, il aura toujours un coin fertile et riant; c'est celui que Dieu a consacré à l'amour maternel. — A. Dumas.

Les hommes supérieurs sont tous "les fils de leur mère", ils en reproduisent l'empreinte morale aussi bien que leurs traits. — Michelet.

L'amour, qui n'est seulement qu'un épisode dans la vie des hommes, est l'histoire entière de la femme. — Mme de Staël.

L'instruction pour les femmes c'est le luxe; le nécessaire c'est la grâce, la gentillesse, la séduction; les femmes sont un ornement dans la vie, et la loi de tout ornement est de paraître fin, léger, délicat et coquet; ce qui ne l'empêche pas d'être en cuivre ou en pierre, en or ou en marbre. — Mme de Girardin.

C'est seulement quand elle souffre, qu'une femme peut savoir ce que vaut l'homme dont elle est aimée. — Quand les femmes manquent par les qualités du coeur, c'est bien peu de chose que le reste. — Mme St. Lambert.

Les larmes dont les femmes sont fières, et qu'elles osent verser, sont la récompense des larmes qu'il leur faut cacher. — Mme de Girardin.

Un bohème, étudiant de 35 ans est interrogé sur la physique: — Quel est le meilleur isolant connu? — La pauvreté.

BUANDERIE DU BON PASTEUR

LINGE SECHE AU SOLEIL

PRESSAGE ET REPASSAGE

Attention spéciale au lavage de famille.

411 RUE SAINT-ANDRE

Tél. R. 1295

INSTALLATION SANITAIRE SERVICE RAPIDE

SABOURIN BROS. & HENRY

GLACE NATURELLE PURE, CRISTALLINE

BILLING BRIDGE

Tél. Carling 180

LISTE DE PRIX 1925

25 livres par jour pendant 5 mois, payable d'avance \$12.00

Si payé en 2 versements, la moitié le 1er mai, la moitié le 1er juillet, \$14.00

Prix au mois payable d'avance \$3.00

Demandez nos prix pour des quantités plus considérables. Deux livraisons le samedi.

Aussi spécialistes de travaux en ciment et de paysagistes.

SURETE

la première considération

La sécurité de votre dépôt dans

La Caisse d'Epargne de la Province d'Ontario

EST GARANTIE PAR

Le Gouvernement d'Ontario

Intérêt payé sur tous les comptes.

SUCCURSALE D'OTTAWA:

181, rue Sparks A. C. Smith, gér.

14 autres succursales.

Dr. P. POISSON

MEDECIN - CHIRURGIEN

TECUMSEH, ONT.

HEURES DE BUREAU

8 à 9 a.m.

1 à 3 p.m.

7 à 9 p.m.

9 à 12 a.m. Dimanche

Hrs. au THEATRE LOU

Lundi 10 à 12

Samedi 10 à 12

Mercredi—Matinée et soirée

The Harris Lithographing Co. Ltd.

113-125 Sterling Road

TORONTO, ONT.

Manufacturiers d'Etiquettes Lithographées

Cartons, Affiches, Couverts de Catalogues, Boîtes à Grain, etc.

VOS IMPRESSIONS

SI VOUS recevez un catalogue bien fait, dont les illustrations sont bien imprimées, votre première IMPRESSION est que la maison qui vous l'envoie possède des marchandises de première qualité.

SI VOUS voyez dans un journal une annonce bien rédigée et de belle apparence, votre première IMPRESSION est de la lire et d'en faire votre profit.

SI VOUS voyez dans une vitrine une affiche ou une pancarte bien faite et imprimée de façon à mettre en évidence ce qui frappe le plus l'intelligence, votre première IMPRESSION est de vous arrêter pour en lire les détails.

SI VOTRE première IMPRESSION, en lisant ces quelques lignes est que nous avons raison, confiez-nous vos autres IMPRESSIONS.

Le Canadien Limitée

TEL. R. 6366. 329 RUE DALHOUSIE

LE TABLEAU

Le peintre Hanschwanden montait lentement vers Montmartre.

Un gros cric aux livres, une large rosette rouge à la boutonnière, le regardait complaisamment, dans cette belle matée de mai, les fleurs éclatantes des éventails et les ébats joyeux des gamins.

Il était content de lui.

Depuis le jour où il était arrivé en sabots à Paris, du fond de sa lointaine Alsace, il avait fait du chemin, et il avait fait, à ses débuts, mangé de la vache enragée, c'était juste ce qu'il fallait pour se souvenir de sa jeunesse, sans amertume et avec une souriante bonhomie.

C'est que ses tableaux, traités avec un pinceau moelleux et succédé à la fois, un grand heurt de couleurs, lui avaient tout de suite valu, par leur nouveauté originale, les suffrages de la critique et, de ceux des amateurs, qui s'arrachaient ses oeuvres.

A cinquante ans, célèbre, riche, membre de l'Institut, officier de la Légion d'honneur, comblé d'honneurs de toutes sortes, il n'avait plus qu'à se laisser vivre, tout à son art.

Et voilà cependant que, tout à coup, un nuage venait assombrir cette radieuse félicité.

N'avait-il pas appris que des marchands sans scrupules vendaient des toiles qui lui étaient faussamment attribuées, et encombraient les galeries des musées américains de mauvaises imitations de ses tableaux, sorties de l'officine de quelque famille copiste?

FEUILLETON DU CANADIEN

Un Serment

Par la Baronne ORCZY

Adapté de l'anglais par LOUIS D'ARVERS

No 15.

—Le citoyen Merlin vient de me le remettre à l'instant, dit Anne Mie, plus calme, avec un regard sur Juliette. Il semblait très irrité de n'avoir rien trouvé contre vous, Paul. Il est resté très longtemps dans la cuisine avec les soldats, j'ai cru qu'il n'en avait plus... Enfin, ils viennent de monter dans ma chambre, ils veulent la visiter ainsi que celle de Suzanne... Vous ne pouvez pas savoir combien il était furieux de ne rien trouver contre vous! Et j'ai peur que...

—Oui... oui, interrompit Paul, continuez, Anne Mie.

—Il a voulu me faire parler, mais je lui ai dit que si votre mère ni moi ne connaissions rien de vos affaires politiques, puisque vous ne nous en parliez jamais, et qu'il n'était pas dans mes habitudes d'écouter aux portes...

—Très bien, Anne Mie, mais après, interrompit de nouveau Paul, que l'impatience gagnait devant ces tergiversations qu'il sentait volées.

—Après?... hésita la jeune fille, il a commencé à parler de... Mlle de Marry. Il semblait préoccupé de savoir qui vous a dénoncé, ce matin... Il m'a dit qu'une dénonciation anonyme avait été envoyée contre vous... elle était écrite sur un tout petit morceau de papier et a été jetée dans la boîte publique... parait-il... et...

—Je ne m'explique pas cette dénonciation anonyme, remarqua Derouve, surpris par-dessus tout, du ton qu'avait pris Anne Mie pour relater ces détails. Du diable si je me souvenais un ennemi caché, ajouta-t-il, mais cela étant, l'espèce de bien le concernait un jour ou l'autre...

—C'est justement ce que disait Merlin, interrompit vivement Anne Mie.

—Merlin? Que disait-il, petite? — Il disait qu'il serait bien extraordinaire que vous, et nous tous qui vous aimons, n'arrivions pas à découvrir qui vous a trahi...

—Vous avez eu tort, Anne Mie, de causer aussi longtemps avec une pareille brute.

—Oh! moi, je ne disais pas grand-chose, mais je trouvais plus sage, puisqu'il était en humeur de causer, d'écouter ce qu'il avait à dire sur ce sujet.

—Et bien? Qu'a-t-il dit finalement? — Il a ri, de ce rire grossier qui n'a cessé d'emplir la maison depuis qu'il y est entré et m'a demandé si j'aimerais à savoir qui est votre dénonciateur...

—J'espère que vous avez répondu "non", Anne Mie? — Non, vraiment, je n'ai pas répondu "non", fit-elle avec une énergie farouche, en fixant de nouveau ses yeux sur Juliette qui, toujours silencieuse et de plus en plus pâle, restait immobile et figée en sa pose de statue. Toute sa vie semblait réfugiée en son regard; elle sautait chaque mouvement d'Anne Mie.

—Ne devais-je pas chercher à connaître votre ennemi? poursuivit celle-ci, de plus en plus ardemment; cet ennemi assez bas, assez lâche, assez méprisable pour vous livrer aux mains de ces hommes cruels et sans merci?... —Là! là! Anne Mie, vous vous excitez de trop fit Derouve, qui ne put s'empêcher de sourire; le nom de son ennemi du moment n'avait pour lui qu'une importance relative et peu en rapport avec l'extrême véhémence de la jeune fille.

—J'ai tort, c'est vrai, dit-elle, mais comment n'être pas agitée et bouleversée en présence d'une trahison aussi abominable que celle dévolue par Merlin? —Enfant! Enfant! Comment pouvez-vous croire aux suggestions de Merlin? —Il a plus que suggéré, murmura Anne Mie presque imperceptiblement, il m'a donné le papier... cette dénonciation anonyme envoyée, ce matin même, au procureur... Il pensait que, peut-être, l'un de nous connaîtrait l'écriture.

Elle avait fait un pas vers Derouve, comme pour lui donner le papier resté jusqu'alors dans sa main fermée, et il s'avancant pour le prendre, quand Juliette soudain se trouva entre eux.

Elle n'avait pas crié, pas dit un seul mot, mais spontanément, d'un geste impulsif, elle avait tendu la main vers Anne Mie...

Ce fut la lueur fulgurante de l'éclair précédant la foudre... Derouve sentit que son coeur s'arrêtait de battre sous le coup de l'horrible révélation. Sa sainte, sa madone n'était qu'une femme menteuse et cruelle qui avait fait appel à sa protection pour pénétrer chez lui et le mieux trahir!... Et lui, pauvre fou, avait jeté aux pieds de cette enfant si froidement méchante, tout son amour d'homme, tous les fiers espoirs de son avenir!

Juliette n'essayait pas de nier, ne cherchait pas à s'excuser, mais ses yeux se levèrent sur Paul en un suprême appel comme pour le supplier de ne pas l'accabler de vantance et de l'épargner devant Mme Derouve et Anne Mie.

Et Paul se sentit sans force devant cette muette prière.

Encore sous le charme de quelques instants qu'il venait de vivre là, agenouillé devant elle, il ferma les yeux une seconde comme pour enclouer à jamais au plus profond de son être la radieuse vision des jours passés, puis, tranquillement, se tourna vers Anne Mie.

—Donnez-moi ce papier, Anne Mie, je reconnaitrai probable l'écriture de mon plus mortel ennemi.

—A quel bon maintenant! fit Anne Mie, regardant Juliette, qu'elle avait enfin amenée à se trahir. Et le papier tomba de sa main. Paul se précipita pour le ramasser, le dépla en hâte et constata qu'il était blanc.

—Il n'y a rien d'écrit sur ce papier, dit-il ahuri, d'une voix sans timbre, ne comprenant pas...

—Non, rien, répondit Anne Mie, rien que l'histoire de sa trahison, fit-elle, désignant Juliette.

—Pourquoi avez-vous fait cette méchante action, Anne Mie? C'est diabolique!

—Peut-être bien. Mais j'avais soupçonné la vérité et voulais avoir une certitude. Dieu m'a montré cette manière de m'éclaircir et de vous convaincre...

—Moi-même vous parlez de Dieu en ce moment et mieux cela vaudra, je pense, Anne Mie. Mais... maman s'évanouit, je crois... Vite, enfant, ne nous occupons que d'elle...

—Mme Derouve, silencieuse et immobile, avait regardé, en spectateur désintéressé, la scène tragique que se passait devant elle. Depuis la minute où elle avait entendu la première sommation des soldats, tout son être était tendu vers une seule idée, le péril de son fils. Ce péril existait, tout était là, et il lui importait peu de savoir d'où il pouvait bien venir.

Mais le nom de Juliette, l'affirmation de sa honteuse trahison, lui avaient fait éprouver une émotion au-dessus de ses forces et elle s'était évanouie.

Anne Mie s'empressa autour d'elle avec une sorte de remords; un mot de Paul avait suffi à lui faire comprendre à quel point elle venait d'être cruelle.

Elle avait été fort justement révoquée par l'acte de Juliette, dont elle ne pouvait connaître les motifs, non plus que les indécisions et les angousses... et elle avait imaginé ce moyen de la forcer à se trahir. Ses rancunes et sa jalouse s'étaient mêlées à son loyal désir

de prévenir Paul afin qu'il pût se défendre.

Depuis son entretien avec Blackkeney, ses doutes s'étaient précisés un peu plus chaque jour, en ce qui concernait Juliette, et sa jalouse l'avait rendue clairvoyante.

Tandis qu'elle écoutait, attentive et terrifiée, devant le cabinet de travail de Paul, quand Merlin y était entré, elle avait remarqué les regards de connivence échangés entre ce dernier et la belle Juliette, assise si gracieusement sur le sofa. Il ne lui en avait paru d'avantage pour la décrier coupable. Et, tout de suite, à ses naturelles inquiétudes pour l'homme qu'elle aimait, s'était jointe une sorte de joie sauvage à la pensée de pouvoir renverser cette idole adorée sans pitié en sa présence et de la voir humiliée et terrassée devant lui.

Ce qu'elle avait prévu était arrivé. Paul avait maintenant qu'elle était indigne de son amour et elle, la fière idole, restait pâle et douloureuse au milieu du salon, triste épave d'humanité impuissante et sans recours dans son ombre détreppée.

Et pourtant Anne Mie ne triomphait pas et de lourds sanglots secouaient ses pauvres épaules déformées par un regard sur celui qu'elle aimait avait révélé qu'en naufragant son amour elle venait de naufrager sa vie.

Il semblait presque vieux, maintenant; ses yeux ardents sem-

Pour le C...

L'Agriculture est la plus grande source de richesse de notre pays.

COMMENT LE LAIT SE CONTAMINE

Notes des fermes expérimentales

On connaît assez bien les sources de contamination du lait, mais il serait utile peut-être d'être mieux renseigné sur l'importance des différents facteurs de contamination, qui influencent la quantité de germes que le lait contient au sortir de l'étable.

On a vu de mieux connaître l'effet relatif de ces facteurs nous sommes entrepris, à la ferme expérimentale centrale d'Ottawa, une série d'expériences qui a duré plus de cinq mois. Toutes les causes de contamination ont été étudiées dans bien des conditions différentes; les nombreux facteurs ont été groupés en quatre catégories; soit l'étable, soit des animaux, soit le laitier et le soin des ustensiles. En prolongeant cet essai pendant une longue période et en faisant tous les jours des essais bactériologiques du lait d'un grand nombre de vaches tenues dans des conditions aussi semblables que possible, nous avons obtenu des résultats qui indiquent à quel degré divers facteurs contribuent à la contamination du lait.

Pour l'exercice de bonnes précautions sanitaires, nous avons réussi à produire un lait de bonne qualité, à avoir recours à des méthodes simples et laborieuses. L'un des points mis en lumière est que les sources principales de contamination sont la saleté et le fumier qui restent dans la chaudière pendant la traite, et les ustensiles mal lavés. La contamination venant de l'air est relativement moins importante, même lorsqu'il y a beaucoup de poussière dans l'air. L'importance de la chaudière a été clairement indiquée; son nettoyage est plus important que la forme de la chaudière. Nous avons trouvé que dans une chaudière à dessus ouvert, la quantité de germes est de 200 pour cent plus élevée que dans une chaudière à couvercle fermé.

Cartes Prof...

NAP. CHAMPAGNE

AVOCAT

La Banque Nationale

18 RUE RIDEAU

Tél. Queen 61

L. CHABOT, M.D.

MEDECIN CHIRURGIEN

Attaché à l'Hôpital Civique

Chirurgien consultant de l'Hôpital Général d'Ottawa,

rue Water.

10 AVE. LAURIER EST

Tél. Rideau 960

J. A. GAUTHIER

Bureau de Bureau: 9-11, 1-6

Soir sur rendez-vous.

Tél. R. 4248

N. M. BELLAMY

MEDECIN VETERINAIRE

18 ans d'expérience.

8 RUE YORK,

R. 861—Rés. S. 4708-J.

Bureau de Bureau 9 à 5.

S. KNAPP, D.L.C.

Spécialiste pour les pieds

Jalons Modernes

Appareils Electriques.

EDIFICE JACKSON.

Tél. Queen 3777

INS "VIT-O-NET" ET "HYDRO"

des plus modernes

100% RUE ELGIN

Tél. Queen 7350